

Dragana Drobnjak, Ana Topoljska
Faculté de philosophie, Université de Novi Sad

TERMES BOTANIQUES ET ZOOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS ARGOTIQUE

Le français argotique, branche de langue populaire nourrie des vocabulaires professionnels et techniques, et argots de différentes populations marginales, est riche en images et renouvelle incessamment ses procédés d'expression, spécifiquement son lexique. Nous n'étudions pas dans ce travail ses origines, mais nous analysons son lexique. À partir des listes de plusieurs dictionnaires, nous décrivons les nombreux cas de l'utilisation des termes botaniques et zoologiques, à l'aide de la métaphore notamment.

Mots-clés: français argotique, termes botaniques, termes zoologiques

La variété de registres est une des caractéristiques de la langue française. Le français populaire et le français familier, deux autres qualificatifs du français «non officiel» sont souvent employés, sans distinction, comme équivalents du français argotique, au gré du locuteur. Cette frontière quelquefois floue existe pourtant, le contexte familier étant bien sûr différent du français populaire et argotique. Le français populaire représente l'état naturel de la langue, telle qu'elle serait sans l'action des grammairiens (Guiraud 1958). Lorsque le registre populaire se charge d'expressions venues du milieu de la délinquance, on parle alors de registre argotique. Le mélange des classes dans la société française actuelle fait qu'il y a emprunts et brassage de l'un vers l'autre.

Ce registre tout comme celui du français populaire est un langage imagé, quelquefois chargé d'un vocabulaire agressif et vulgaire. La tendance actuelle de l'argot privilégie l'identitaire sur le cryptique: le français contemporain des cités en particulier a moins besoin de masquer son message que de marquer l'appartenance à son groupe.

Tout en partageant avec le français populaire des tendances ainsi que différents modes de formation linguistiques, et donc une grande

partie du vocabulaire, l'originalité du français argotique consiste d'une part en une forte expressivité des mots et expressions, nuancant sa vision particulière du monde et de son milieu. D'autre part il se différencie par l'emploi des mots techniques désignant des catégories et activités qui sont propres à un milieu, à un argot spécifique. C'est ainsi que se sont épanouis différents argots (ou *parlures argotiques*) caractéristiques pour différents groupes professionnels ou sociaux, ayant rapport à un certain mode de vie, à une mentalité, une sensibilité, une culture particulières.

L'argot permet de désigner certaines réalités par un langage détourné, évitant les mots du registre habituel. Partant de l'expérience de chacun, ce langage populaire nomme les choses que nous connaissons directement ou indirectement avec une prédilection pour la concrétisation de l'abstrait, la dégradation des valeurs, la moquerie et l'ironie. Aujourd'hui comme hier, on s'ingénue à dévoiler et exprimer tous les vices de la société ce qui explique la pauvreté du vocabulaire argotique lié à la justice et à la beauté de quelle nature qu'elle soit, et la richesse du lexique lié à certains domaines comme la laideur physique et morale, la misère, la sexualité, l'argent, la violence, les crimes, la drogue, etc. La dure réalité quotidienne réveille le besoin de présenter une vision comique du monde, c'est là une source des trouvailles les plus originales des métaphores ironiques.

Le français argotique est un langage ouvert où les mots changent facilement de sens et qui ne suit que de très loin les règles phonétiques, morphologiques et syntaxiques de la langue standard.

Nous nous sommes proposé ici d'étudier le français argotique uniquement comme un vocabulaire à part, plus particulièrement les termes botaniques et zoologiques pour mieux déterminer la production d'images et d'expressions qu'ils inspirent. Le vocabulaire de la langue populaire et argotique se renouvelant sans cesse quelquefois sans aucune trace écrite, le corpus que nous avons donné ici ne représente pas une liste exhaustive, mais il contient des termes qui ont réussi à subsister malgré le temps.

La métaphore est le mode le plus prisé de création, en langue argotique, associant deux termes appartenant à des champs lexicaux différents. Elle transmet, enrichit et nuance la pensée remplissant ainsi la fonction cryptologique aussi bien que ludique.

La métaphore dans nos exemples se fonde sur l'analogie entre une plante ou un animal et une personne ou un autre élément de la société, cette analogie étant de forme (*pruneaux* pour testicules) ou de comportement (traits de caractères). Déjà certains noms génériques comme *l'animal* (personne retorse, brusque dans ses attitudes), *le bovin* (per-

sonne apathique), *la bestiole* (jeune sotte) et *l'oiseau* (individu louche) nous introduisent dans le règne des images métaphoriques se référant aux personnes.

Selon l'image initiale, nous distinguons trois catégories se référant aux personnes:

1) L'apparence physique seule crée des images dans l'esprit

Dans cette catégorie l'analogie de forme est exprimée tant par des termes botaniques que par des termes zoologiques, parfois se référant à l'apparence physique exclusivement masculine, parfois féminine ou sans distinction de sexe.

Les métaphores suivantes expriment l'obésité ou la maigreur: *un artichaut* est une personne grosse et rondouillarde, une *girafe* une femme trop grande et maigre, *une asperge* est une personne grande et maigre, *une araignée* désigne une femme maigre et mal bâtie, *un hippopotame*, *un éléphant* ou *une baleine* une personne énorme à la démarche mal assurée, *un moustique* une personne de très petite taille, *un chenillon* jeune personne de petite taille, *une sauterelle* une personne maigre et sèche, au teint verdâtre. Ces exemples illustrent le fait cité plus haut d'une part que l'argot aime à dégrader, d'autre part que les remarques que nous faisons sur l'aspect physique d'une personne implique aussi souvent notre attitude envers cette personne. Ainsi, nous nommerons *moustique* quelqu'un que nous trouvons non seulement petit de taille, mais aussi insignifiant. La qualification de *baleine* sera appropriée pour une femme non seulement de taille énorme, mais qui n'a pas notre sympathie.

Nous reconnaissons le même mécanisme dans les cas suivants, mais ici les métaphores se réfèrent à une partie du corps: *les babines* pour une grosse bouche ou des lèvres charnues, *la tomate* pour un nez rouge, *l'orange* ou *la mandarine* pour de petits seins, *le pamplemousse* ou *l'ananas* pour de gros seins.

Le monde de la sexualité ayant inspiré les hommes de tout temps, les analogies dans ce domaine ne manquent pas. Le sexe de la femme est vu comme *un abricot*, *un bégonia*, *une chatte*, *une figue*, *une moule*, *un écureuil* et *une langouste* (chez une femme rousse), *une framboise*, *un hibiscus*. Celui de l'homme se compare à *une banane* (pénis en érection), *un bambou* (pénis long et gros), *un concombre* (très gros pénis), *un flageolet* (pénis long et fin), *un radis* (petit pénis à bout rose), *un kangourou* (un pénis de taille moyenne).

Une image initiale provoque une exploitation par série synonymique, ainsi à partir de *poire* désignant la tête, nous avons une série de fruits et de légumes: *cassis*, *pêche*, *fraise*, *citron*, *tomate*, *citrouille*, *courge*,

ciboule, melon, pastèque. Nous retrouverons une autre série se rapportant à la tête dans la catégorie reliant l'aspect physique au caractère.

- 2) Les traits de caractère ou le comportement créent des images dans l'esprit

Dans cette catégorie les termes zoologiques sont plus nombreux que les termes botaniques et visent certains défauts humains uniquement par analogie de traits de caractère ou de comportement sans aucune analogie de forme, créant ainsi des types.

Ainsi la stupidité trouve ses représentants dans *le dindon, le bœuf, la dinde, l'autruche, l'oie, la grue*, puisqu'on considère le comportement de ces animaux plutôt stupide. Sans cause apparente, nous retrouvons quelques termes botaniques associés à ce trait de caractère comme *la banane, la courge, le gland*. Sous les termes de *betterave* ou *poire* une certaine dose de naïveté est liée à la stupidité.

La mollesse de caractère se trouve illustrée par *le ver de terre, la chenille* et *la larve*, dont la façon de se mouvoir nous fait penser à un homme s'abaissant, rampant devant un supérieur, et *le chien, la chienne*, étant connu comme un animal servile et obéissant.

Un autre trait de caractère négatif, la méchanceté, se trouve sous des formes animales comme *le serpent, l'hyène, le chacal, le vautour*, animaux dont on n'admire pas le comportement, avec des variantes usant du *héron* pour un homme ou de la *chouette* pour une femme, ayant un certain âge et ayant développé d'autres vices (avidité et hargne) que l'on choisit toujours en rapport avec l'apparence physique de la personne.

Par ailleurs, un homme orgueilleux se verra attribué l'épithète *d'un coq* ou *un paon*, s'il aime se pavaner comme lui, ou *d'un piaf* s'il est aussi quelque peu bizarre.

L'entêtement est représenté par *la mule (la bourrique)* réputée pour sa tête dure. *L'âne* rassemble plusieurs défauts et représente un esprit lourd et grossier, un ignorant et un entêté.

Le cochon, symbole de la gourmandise, désigne avec mépris une personne libidineuse, jeune ou vieille, qui aime le sexe et tout ce qui est sale ou répugnant. *Le lapin* désigne un homme toujours chaud, mais pas téméraire, *le porc* un homme sale, débauché et méprisable, *le requin* un individu cupide, insensible à la pitié et à la reconnaissance, intraitable en affaires.

Le crocodile dénonce l'hypocrisie, *l'ours* et *le crapaud* la misanthropie, *la fouine* la curiosité, *le papillon* et *le caméléon* l'inconstance, *le cheval* la grossièreté et la brutalité.

- 3) L'union de l'apparence physique et les traits de caractère ou le comportement créent des images dans l'esprit

A côté des termes déjà cités décrivant physiquement la tête d'une personne, nous distinguons dans cette catégorie des termes reliant à l'aspect physique un trait de caractère. Ainsi *poire*, *pomme*, *patate*, *chou* se réfèrent à la forme de la tête, mais sous-entendent aussi un certain «degré» de stupidité, *le chou* par exemple correspondant à une personne plutôt écervelée, tout comme *le chou-fleur* se référant à une personne molle aux oreilles décollées.

L'avarice est évoquée à l'aide du *rat* et du *crapaud*, sans doute aussi à cause de leur physique peu attrayant. Le *crapaud* dans la langue argotique signifie aussi que la personne est dépourvue de beauté et repoussante, contrairement à la langue familière où il est employé, ainsi que le *rat* d'ailleurs, comme terme d'affection. *Le bœuf* désigne une personne inintelligente, corpulente et hors d'état de se reproduire, *le buffle* une personne impétueuse, violente et mal élevée, *le dinosaure* une personne âgée aux idées largement dépassées, avec un gros cœur et une petite cervelle.

La femme a toujours beaucoup inspiré les hommes, qu'ils soient poètes ou créateurs de mots et expressions argotiques. Ainsi *la pécore* est une femme sans intelligence et prétentieuse, *le dragon* une femme acariâtre et intraitable, aux manières brutales, sans urbanité, *la perruche* et *la pie* une coquette bavarde et évaporée, *le chameau* une femme méchante, hargneuse et désagréable, *la guenon* une femme très laide et très petite, *la panthère* une épouse au mauvais caractère et souvent en furie, *un grand cheval* une femme grande et forte à l'allure masculine, qui veut absolument passer avant tout le monde, *la grenouille*, *la crevette* ou *la langouste* une femme ayant perdu ses attraits, *la chienne* une femme chaude, *la lapine* une femme particulièrement féconde, *la louve* une femme carnassière, autoritaire et cruelle, *la poule* une femme aux mœurs légères, qui se laisse entretenir par le plus offrant.

Les homosexuels non plus ne sont pas épargnés. Dans l'argot des pénitenciers *le castor* est un homosexuel passif ou son contraire, *la gerboise* un jeune homosexuel soumis, *la libellule* un homosexuel particulièrement efféminé, *l'ail* une lesbienne.

Quant aux parlures argotiques nous noterons les domaines les plus productifs avec les éléments du monde végétal ou animal. Dans l'argot de la prostitution nous retrouvons *la langouste* pour la prostituée, *la laitue* (analogie avec l'expression *faire des salades*) qui désigne une débutante, *le condor* une prostituée de luxe, *la morue* une prostituée de bas étage, *le hareng* comme *le maquereau*, *le merlan* et *le poisson* le proxénète. Le terme *la biche*, dans ce contexte, n'a rien à voir avec «ma biche», mais

désigne vulgairement un travesti essentiellement sud-américain qui travaille dans les bois et parle lentement.

Le monde de la drogue prolifère en termes toujours nouveaux, mais certains ont subsisté comme *la mule* ou *la fourmi* qui désignent avec mépris un passeur de drogue, grand ou petit, tandis que *la guêpe* et *la guenon* expriment le besoin de drogue. Nous devinons ici que l'un de ces synonymes, probablement *guenon*, est apparu par pure analogie de forme avec le terme *guêpe*, phénomène très fréquent en argot, comme le cite Guiraud dans d'autres cas de formation de l'argot moderne (*oseille* > *osier*, *les Assises* > *les Assiettes*, *rade* > *radis*).

Les termes racistes abondent dans le français argotique: *le pruneau* est le terme d'insulte et de dénigrement s'adressant à une personne noire particulièrement ridée et fripée, *la jonquille* et *le citron* termes d'insulte visant un Asiatique, *le cormoran* un israélite, *le melon* ou *le figuier* un Maghrébin, *le homard* un Anglais (dont la peau a tendance à rougir comme la carapace des homards).

Certaines professions trouvent leurs correspondances dans des termes argotiques: *le cobra* pour un vigile dans une grande surface, *le poulet*, *le roussin*, *la bourrique* pour un policier, *des bœufs-carottes* pour des inspecteurs de l'Inspection Générale des Services,

le crabe pour gardien de prison, *le gorille* pour un garde du corps, *le pingouin* pour un avocat ou huissier en habit, *le corbeau* pour un prêtre, *l'éléphant* pour un personnage important dans la hiérarchie (fonctionnaires, partis politiques).

La majorité des activités humaines se basant sur l'argent, celui-ci a sa place dans le vocabulaire argotique. Le choix de ces termes nous paraît motivé du fait qu'autrefois le commerce se réalisait par un échange de biens: *blé*, *avoine*, *épinards*, *oseille*, *radis*, *galette*.

Nous n'avons pas été étonnées de trouver de nombreux termes décrivant la bagarre et ses résultats comme *châtaigne* (coup de poing), *pêche* (coup), *avoine* (volée de coups), *coquelicot* (œil tuméfié).

Le phénomène de polysémie est fréquent en langue populaire et argotique du fait du manque de support écrit. Nous citerons quelques termes polysémiques: *une anguille* désigne une personne longiligne qu'on juge insaisissable et confuse, mais également un pénis passablement long, *une couleuvre*, à part la paresse, désigne une femme enceinte, *une grue* est à la fois l'insulte, quand même un peu datée, mais aussi une femme écervelée, n'ayant rien dans la tête et parfois cupide, *un ouistiti* est en même temps le fils du patron (*le singe*), mais sert d'insulte ou de dénigrement pour tout être chétif et disgracieux, *une banane* n'est pas seulement le pénis en érection, mais aussi une personne stupide, *un coco*

est un individu pas très malin et une personne bizarre qui peut vous placer en fâcheuse position, *un crocodile* est un être hypocrite et des vieilles personnes.

La troncation est un des procédés courants dans l'argot et peut assurer un rôle cryptologique. Dans notre corpus il n'y a que deux exemples: *navet* (imbécile) > *nave*, *oignon* (anus) > *oigne*.

La majorité des termes cités plus haut participent aussi à la formation d'expressions variées. Nous en citerons quelques-unes: *faire son bœuf* (gagner de l'argent; faire un effet, un succès bœuf), *avoir la pêche* (avoir de la chance, avoir la forme), *perdre la ciboule* (devenir fou, perdre la tête), *avoir du chien* (avoir du charme), *peigner la girafe* (être désœuvré), *avoir de la prune* (avoir de la chance), *pour des prunes* (pour rien). Nous en trouvons d'autres que nous n'avons pas encore rencontrés tels: *bourré comme un coing* (complètement ivre), *préparer quelque chose aux petits oignons* (mijoter), *avoir une araignée dans le plafond* (être un peu fou), *y a pas de lézard* (il n'y a pas de problème). Dans ces expressions nous remarquons que l'emploi de certains termes plutôt que d'autres semble tout à fait arbitraire.

En guise de conclusion nous constatons que l'assimilation d'un homme à une plante ou à un animal est pratiquement toujours dépréciative. Ce n'est que très rarement que l'on emploiera des termes avec une connotation positive comme *lion* (homme énergique, courageux) et *gazelle* (jeune femme élancée et si possible noire).

D'autre part, cette assimilation dans la dénomination des parties du corps se fait autant à l'aide du monde végétal que du monde animal (*babines, tomate, orange, mandarine, abricot, chatte, écureuil, kangourou*). Tandis que d'autres caractérisations de personnes se font plutôt à l'aide d'un animal (*cochon, vache, chameau, bécasse, corbeau, singe*). Cela s'étend même à la qualification des actions à l'aide des termes propres aux animaux: *glander, blairer, lézarder, jacasser, crever, pondre*.

Ces détails négatifs du physique ou du caractère d'une personne servent aussi souvent à insulter. Pourtant ce vocabulaire argotique est aussi un instrument pour des effets comiques, des blagues innocentes jusqu'au sarcasme grossier.

Une très grande variété de termes botaniques correspondant au sexe de l'homme ou de la femme, témoigne d'une grande créativité dans ce domaine. Le trait humain le plus représenté ici est la stupidité, ainsi que d'autres défauts du caractère humain, mais surtout ceux de la femme. C'est un univers où les réalités les plus richement représentées sont l'amour physique, l'argent, la tromperie, la bagarre, les différentes activités déviantes de notre société.

La métaphore est un mode des plus courants de la création cryptologique, aujourd'hui comme hier, l'argotier cache presque toujours les mots sous des changements de sens.

Bibliographie

Caradec 2001: F. Caradec, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris: Larousse.

Gordienne 2002: R. Gordienne, *Dictionnaire des mots qu'on dit «gros», de l'insulte et du dénigrement*, Courtry: Hors Commerce.

Guiraud 1958: P. Guiraud, *L'argot*, Paris: PUF.

Larchey 1996: L. Larchey, *Dictionnaire de l'argot parisien*, Paris: Les Éditions de Paris-Max Chaleil.

Драгана Дробњак, Ана Топољска БОТАНИЧКИ И ЗООЛОШКИ ТЕРМИНИ У ФРАНЦУСКОМ ЖАРГОНУ

Резиме

Предмет овог рада чине термини из области ботанике и зоологије који се употребљавају у француском жаргону. Метафорично поистовећивање човека са поједином биљком или животињом проистиче из сличности облика или карактера, односно понашања, и у највећем броју случајева негативно је обојено.

Примљено: 5. 2. 2011.